

## ABONNEMENT :

Trois mois. . . . 6 fr. — 8 fr.  
Six mois. . . . . 10 — 13  
Un an. . . . . 20 — 25

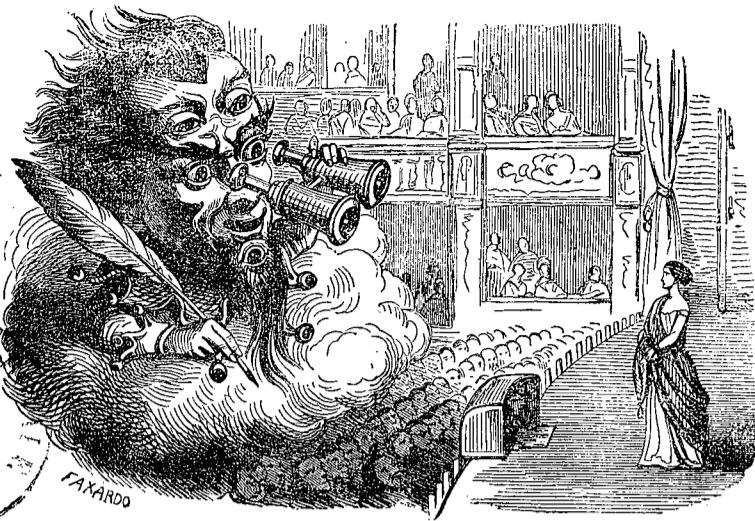
## ANNONCES.

INDUSTRIE, la ligne de 31 lett. 40 c.  
LIBRAIRIE, id. id. 30

Le Bureau de l'ARGUS est ouvert  
tous les jours, le Dimanche excepté  
de 11 heures à 4.

Rue Sainte-Appoline, 21

Les lettres et paquets doivent être  
adressés franco à M. SALVADOR,  
Directeur Gérant.



## COLLABORATEURS :

MM. E. ALBOIZE.  
F. ARVERS.  
J. BOUCHARDY.  
ALPH. BROT.  
CHABOT DE BOUIN.  
CHALON D'ARGÈ.  
L. COUAILHAC.  
A. DARTHENAY.  
E. DELIGNY.  
AD. D'ENNERY.  
J. DESBUARDS.  
CH. DESNOYERS.  
F. DUTERTRE.  
H. HOSTEIN.  
F. LABROUSSE.  
MAURICE ALHOY.  
MOLÉ-GENTILHOMME.  
NOËL PARFAIT.  
HIC RIMBAUT.  
D. A. D. SAINT-YVES.

Rédacteur en chef,

M. SALVADOR.

# L'ARGUS

Revue Théâtrale et Journal des Comédiens.

THÉÂTRE, LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, MODES.

L'ARGUS publie, tous les mois, une belle GRAVURE DE MODES sur acier.

## THÉÂTRE DE CHARTRES.

## Monument du Général Marceau.

Chartres a vu naître Marceau, c'est un beau titre de gloire; aussi en est-elle fière et a-t-elle voulu élever un souvenir durable au célèbre guerrier; l'exécution de la statue en marbre du brave et généreux Marceau a été confiée à l'un de nos premiers statuaires, M. Auguste Préault.

Le théâtre, que l'on retrouve toujours quand il s'agit de bonnes ou de belles actions, a voulu apporter son contingent, et le directeur a donné au bénéfice de la souscription une représentation solennelle. Tout Chartres a été convoqué à cette réunion, et personne n'a fait défaut. Le spectacle du reste était composé d'une manière toute favorable à la caisse, car il était tout entier consacré au héros de la fête. On donnait d'abord le drame en trois actes : *Le général Marceau*, de M. Lesguillon et Labrousse, un tableau militaire, avec une apothéose du général, et pour commencer la soirée, un artiste a prononcé pour l'inauguration du monument un prologue composé exprès pour la circonstance par M. Lesguillon. Le public chartrain, bon juge en fait de choses de goût, a applaudi avec frénésie les beaux vers où M. Lesguillon, après avoir réclamé l'indulgence pour les acteurs amateurs, retrace avec énergie la vie et la gloire de ce noble défenseur du territoire français. Patriotisme, élévation de style et d'idées, nobles pensées, tout se trouve heureusement réuni dans ce prologue si remarquable d'un auteur accoutumé aux succès. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux les beaux vers de M. Lesguillon.

Déjà votre indulgence accueillit cet hommage  
Au héros dont la France a consacré l'image,

Faible esquisse, où revit, triste de sa douleur,  
Une page arrachée au livre de son cœur;  
Où laissant dans l'amour passer toute son âme,  
Le guerrier devient homme à la voix d'une femme.  
Des acteurs façonnés aux scéniques effets  
De ces beaux souvenirs sentirent les bienfaits,  
Et le patriotisme, à nos climats fidèle,  
Pardonna l'œuvre au peintre en faveur du modèle.  
D'un intérêt plus doux entouré à leur tour  
Nos artistes bourgeois, grands comédiens d'un jour,  
Qui sur votre bonté semant leur confiance,  
Exposent aux quinquets leur inexpérience.  
Ils n'ont pas espéré, ridicules jouteurs,  
Vous dérober d'assaut un succès d'amateurs :  
Ils ne prétendent pas, avec ce mince ouvrage  
Du parterre chartrain enlever le suffrage,  
Et du théâtre en fraude emportant un laurier,  
Rivaliser Firmin ou détrôner Périer.  
Non ! au saint monument que Marceau nous demande  
Ils brûlent d'apporter une plus riche offrande :  
Ils veulent, du héros dorant le piédestal,  
De la souscription gonfler le capital,  
Et fêter, si la peur ne trouble leurs mémoires,  
Par le plus pur des arts la plus pure des gloires !  
Car grâce au droit du peuple aux peuples proclamé,  
Sur l'airain aujourd'hui tout grand homme est nommé.  
Les rois n'auront plus seuls pour leur majesté m.  
Ce manteau de métal qu'un souvenir escorte :  
Dans le siècle du dieu qui fut Napoléon,  
Tout ce qui vit illustre aura son Panthéon !  
Du ciel qui vous créa, race auguste et choisie,  
Arbitres des combats, rois de la poésie,  
Dominatedes des mers, laboureurs dont le bras  
Fait croître la richesse au sein des sols ingrats,  
Vous qui sauvez le corps, vous qui guérissez l'âme,  
Dans son moule de feu le bronze vous réclame !  
Cortège rayonnant, astres du souvenir,  
La patrie avec vous marche dans l'avenir,  
Et d'immortalité toute splendeur suivie,  
Revivra dans la France après l'avoir servie !  
A ce congrès d'honneur des grands hommes de bien,  
Glorieux entre tous, Chartres aura le sien !  
Parmi ces preux guerriers qui peuplent nos histoires,  
Géans taillés en marbre au burin des victoires,  
Qu'avec ravissement on repose ses yeux  
Sur ce héros toujours modeste et radieux,  
Qui, pur comme le ciel après la nuit d'orage,  
Porta dans les périls la grâce et le courage !  
De la liberté sainte invincible soutien,  
Marceau, grand général ! Marceau, grand citoyen !  
Quand l'étranger parut, quand la patrie en larmes  
Convoqua ses enfants, Marceau courut aux armes  
Avec tous ces conscrits, soldats d'enchantement,  
Il partit, il jura cet auguste serment,  
Echo retentissant dans la voûte éternelle,  
De mourir pour la France ou de vaincre pour elle !  
A peine a-t-il parlé que soudain l'avenir  
Sous ses pas conquérans a semblé s'aplanir :  
L'échelle du pouvoir où chaque camarade  
Marquait avec le sang les relais de son grade,

Il la monta, pareil au hardi cavalier  
Qui gravit la colline au galop du coursier.  
Du jour de son début datant sa renommée,  
A vingt-quatre ans Marceau commandait une armée !  
L'Europe frissonnant à ses jeunes exploits  
Jusque dans leur palais sentait frémir ses rois ;  
Mais s'il marchait terrible et fort dans la bataille,  
Au niveau du danger s'il élevait sa taille,  
Comme un enfant soumis qu'un seul regard abat,  
Il était doux et simple au sortir du combat.  
L'homme de bien en lui valait le capitaine :  
Son cœur était loyal, sa parole certaine ;  
Honoré des soldats et des rois, le héros  
Enlevait leur estime ainsi que leurs drapeaux.  
Quand l'immortalité s'ouvrit pour sa mémoire,  
La mort vint le frapper au sommet de sa gloire,  
Comme l'aigle vainqueur sur les airs balancé  
Tombe dans le valon par le père blessé.  
Oh ! ce fut en tous lieux une douleur sublime !  
La France regretta son enfant magnanime ;  
L'étendard se voila sous un crêpe de deuil,  
Un tribut de douleur entourra son cercueil :  
A cette pompe sainte, à ce convoi suprême,  
La guerre s'arrêta : les étrangers eux-même,  
Soldats vaincus par lui, cortège auguste et beau,  
Vinrent l'arme baissée, escorter son tombeau,  
Et tous pressés autour de son lit funéraire,  
Dans un ennemi mort couraient pleurer un frère !  
Cet hommage pieux, ces regrets solennels,  
Ont trouvé dans nos murs des échos éternels :  
Chartres, vieux sang gaulois, Chartres, antique ville,  
Où l'amour du pays eut toujours son asile,  
La France avec respect salura ce séjour !  
Celui qui la sauva reçut de toi le jour :  
Cette maison sacrée à la reconnaissance,  
Vous la montrez encore : elle a vu sa naissance !  
Il foula de ses pieds ce sol de vos aïeux ;  
Les sites de vos champs ont caressé ses yeux,  
Et, jeune, il dispersa ses heures fugitives  
Près du fleuve enchanté qui gémit sur nos rives.  
Il n'est plus ! il n'est plus ! pourtant même aujourd'hui  
Son souvenir est là, tout est vivant de lui !  
Vieillards, dont le déclin reluit de cette aurore  
Ses traits dans vos esprits se retracent encor ;  
Mères, avant ces jours de travaux triomphants,  
Enfant, il a pris part aux jeux de vos enfants !  
Plus d'un fier compagnon de sa jeunesse aimée,  
L'a vu passer superbe au front de son armée !  
Aux dangers avec lui cet autre a dû courir :  
Peut-être en est-il un qui l'aura vu mourir ?  
Eh bien ! de son tombeau le vainqueur se relève ;  
Comme pour le combat il va ceindre le glaive :  
Nous allons le revoir, non point pâle et défait,  
Mais beau comme l'amour et la gloire l'ont fait.  
Aux amis qui viendront, heureux de nos conquêtes,  
Nous dirons : c'est Marceau, Français ! levez vos têtes ;  
Et si l'ennemi passe auprès de son berceau,  
Nous crions : à genoux ! Etranger, c'est Marceau ! !

J. LESGUILLON.

## THÉÂTRE FRANÇAIS.

*Une Soirée à la Bastille*, comédie en un acte, en vers, de M. ADRIEN DE COURCELLES. Richelieu : *Brindeau*; Boisdavis : *Mirecour*; Malezieux : *Riché*; le Gouverneur : *Michau*. — Mlle Delaunay : *Mlle Denain*; Mme de Chavigny : *Mme Mirecour*.

La conspiration de Cellamare, cette hardie tentative de l'entrepreneuse duchesse du Maine, a déjà fourni un assez bon nombre d'œuvres dramatiques; c'est encore à cet épisode du règne du régent que nous devons la comédie nouvelle que le Théâtre-Français vient de donner.

La scène se passe à la Bastille, le lendemain de la découverte de la conspiration; la duchesse du Maine et sa confidente, Mlle Delaunay, qui fut depuis Mme de Staal, est enfermée par ordre du régent; là, se trouve Richelieu, qui, pour occuper ses loisirs, veut attacher à son char de triomphe sa compagne de captivité. Celle-ci veut aussi occuper ses loisirs et elle prend pour passe-temps le marquis de Boisdavis, espèce de fanfaron facile à faire poser, comme on dit aujourd'hui; puis le gouverneur de la Bastille, épris des charmes de Mlle Delaunay, amoureux comique qui envoie à sa captivité force bouquets et tendres billets rimés. Ce pauvre gouverneur, l'amour l'a rendu poète; il cherche à paraître spirituel, il n'est que grotesque. Richelieu ne craint pas le ridicule gouverneur, et pour perdre le marquis, il l'accuse de s'être vanté d'avoir obtenu les bontés de Mlle Delaunay; Richelieu grise le pauvre Boisdavis qui tombe dans le piège, et devient véritablement vantard. L'ordre est arrivé au gouverneur de mettre Richelieu en liberté; mais le roué émérite en veut au cœur de la captive; il persuade à Boisdavis que le cardinal Dubois veut le faire disparaître du monde. Le pauvre marquis, toujours ivre, tremble de tout son corps, et accepte avec reconnaissance l'offre que lui fait Richelieu de lui céder l'ordre de liberté, et de le faire partir à sa place. La ruse réussit; le marquis franchit les portes de la Bastille, et Richelieu, profitant de l'obscurité, se glisse dans la chambre de Mlle Delaunay... Et la toile tombe sur ce dénouement trop hasardé pour la scène du Théâtre-Français, et qui serait à peine autorisé au théâtre du Palais-Royal.

Cette petite comédie, faiblement intriguée et qui décèle peu d'expérience scénique, est le premier ouvrage d'un jeune homme qui a montré pourtant de la facilité, et qui s'est acquis des droits aux bravos d'encouragement qui ne lui ont pas manqué.

BRINDEAU a joué Richelieu avec élégance et un laisser-aller qui sent la bonne comédie et les traditions que vient de léguer au Théâtre-Français Firmin, l'artiste tant regrettable. MIRECOUR et MICHAU ont été comiques dans les rôles de Boisdavis et du Gouverneur. Mlle DENAIN a prêté à Mlle Delaunay beaucoup plus de gentillesse et de grâce qu'elle n'en a jamais eu, de l'aveu même de l'auteur des mémoires de Mme de Staal. L. G.

## THÉÂTRE DE L'ODÉON.

Le Camoëns, drame en cinq actes, de MM. Victor PERROT et Armand DUMESNIL.

Camoëns : *Bignon*; don Sébastien : *Eug. Monrose*; de Soria : *Sainte-Marie*; Ferdinand : *Harville*; Antonio : *Quélus*; Catherine : *Mlle Fitzjames*.

Le Camoëns, surnommé par ses compatriotes, le Virgile portugais, pauvre, exilé comme Ovide, errant sur les mers, est une preuve frappante que les infortunes et les malheurs ne sauraient étouffer le vrai génie.

Il a aussi ce point de ressemblance avec Homère qu'il fut méconnu de son vivant, et qu'il mourut pauvre et misérable; après sa mort, il fut placé au rang des grands hommes, et plusieurs villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour.

Hommage bien tardif rendu au génie!

Le Camoëns, ce guerrier poète, ainsi que Le Tasse, Homère, Milton et le Dante, éprouva que ce n'est pas par le génie qu'on fait sa fortune et qu'on vit heureux; bien triste fut la destinée de ces hommes!

Elle ne donne malheureusement que trop raison à Figaro, quand il dit: « que dans ce monde, le savoir faire vaut mieux que le savoir. »

Le prince Emmanuel, déterminé à suivre le projet qui, plusieurs fois déjà, avait échoué, de s'ouvrir une route aux Indes par l'Océan, équipa, en 1497, une flotte dont il donna le commandement à Vasco de Gama.

C'est cette entreprise, qui était regardée alors comme téméraire et impraticable parce qu'elle était nouvelle, qu'a chantée le Camoëns dans les *Lusiades* qu'il composa à Macko où il était exilé.

En revenant en Portugal, il faillit perdre dans un naufrage le fruit de ses veilles; mais à l'exemple de César, il sauva son poème en le tenant d'une main au-dessus des eaux et en nageant de l'autre.

Les *Lusiades* sont remplies de beautés, les caractères, tour-à-tour énergiques et touchans, en sont admirablement tracés.

L'épisode d'Inès de Castro, en particulier, est sublime; c'est cet épisode qui a fourni à Lamothe-Houdart le sujet du drame, d'Inès de Castro, et qui a été traité aussi par MM. Lucien Arnault et F. Didot, dans la reine de Portugal et Pierre de Portugal.

La vie aventureuse du Camoëns offrait à MM. Perrot et Dumesnil une pièce féconde. Aussi en ont-ils tiré un brillant parti.

Ils nous le représentent d'abord méconnu par ses amis au retour de l'exil, puis humilié à la cour par le duc de Doria. En compensation des outrages qu'il a reçus, il retrouve Catherine d'Altaède dont il avait emporté le portrait en exil. — Il l'aime et en est aimé.

Mais son bonheur est de courte durée, car Catherine vient elle-même apprendre au Camoëns que, malgré sa volonté, ses prières, ses larmes, elle a été mariée au duc de Doria, le plus mortel ennemi du Camoëns, celui qui l'a tenu exilé et qui l'a outragé à la cour.

Accablé de douleur et de misère, le Camoëns git sur un grabat pendant qu'Antonio, un fidèle Javanais qu'il a ramené avec lui des Indes, invoque vainement la charité publique pour son ami. A son retour, Antonio ne trouve plus que deux cadavres étroitement embrassés.

Les âmes du Camoëns et de Catherine, vaincues par la douleur, s'étaient exhalées au ciel, entre les soupirs des strophes du poète que chantaient les deux amans.

Ce drame, qui est le début de deux jeunes auteurs, est rempli de scènes saisissantes et pleines d'émotion.

Mlle FITZ-JAMES a été bien touchante dans le rôle de Catherine, elle a dit le cinquième acte d'une manière sublime. — BIGNON l'a parfaitement secondée; cependant il a donné au rôle du Camoëns un cachet de rudesse et d'énergie qu'il devait tempérer par l'esprit poétique. — Le Camoëns était soldat, il est vrai, mais poète, avant et par dessus tout.

ET. C.

## THEATRE DU GYMNASE.

*Jeanne et Jeanneton*, vaudeville en deux actes de MM. SCRIBE et VARNER.

Galuchet : *Numa*; Coquebert : *Landrol*; Anatole : *Geoffroy*; — Jeanne : *Mlle Melcy*; Jeanneton : *Mlle Désirée*; la marquise : *Mme Lambquin*.

Dans notre n° de jeudi, nous avons constaté le beau et légitime succès que vient d'obtenir au Gymnase la délicieuse pièce de MM. Scribe et Varner; le Gymnase, disions-nous, a retrouvé ses beaux jours; notre prévision est accomplie: tout le Paris élégant va voir et applaudir *Jeanne et Jeanneton*; les loges et les stalles sont louées à l'avance; la salle est pleine tous les soirs et le boulevard Bonne-Nouvelle encombré de brillans équipages.

C'est que MM. Scribe et Varner ont mis dans ce vaudeville infiniment d'esprit, des couplets gracieux et plus saillans que ceux de MM. les fabricans de vaudevilles de notre époque; et par-dessus tout cela un intérêt soutenu, de charmans tableaux d'intérieur pleins de grâce et de sensibilité. On s'intéresse vivement à ces deux jeunes filles élevées par le brave ouvrier Galuchet avec toute la tendresse d'un père; une seule pourtant est la fille de Galuchet, l'autre est petite-fille de la marquise d'Aubervilliers qui vient redemander l'enfant, confiée en 1815 à la femme de Galuchet par l'épouse du général Valaincourt, fille de la Marquise. Mais est-ce Jeanne, est-ce Jeanneton, qui dévoilera ce mystère? L'enfant a été confiée à Marie-Jeanne pendant l'absence de Galuchet; à son retour l'ouvrier a trouvé sa femme assassinée par des maraudeurs ennemis; auprès du cadavre de la pauvre femme il y avait deux toutes petites filles du même âge, nues et mourant de froid; c'étaient Jeanne et Jeanneton. Galuchet ne pouvant deviner laquelle était sa fille, les adopta toutes deux, les éleva avec la même sollicitude; il les aime toutes deux également; et on vient lui en redemander une..... laquelle.... Et comment choisir. Le général Valaincourt a été tué à Waterloo, et sa femme mourut en donnant le jour à l'enfant que réclame la marquise d'Aubervilliers. Le choix est impossible; toutes deux ont les mêmes droits sur le cœur de Galuchet qui se décide... à les garder toutes deux. Mais la marquise exige qu'on lui rende sa petite-fille, l'embaras est extrême.... Enfin on retrouve une lettre de Mme de Valaincourt annonçant au général qu'elle vient de donner le jour à une petite fille qui porte sur le cœur l'empreinte d'un bouquet de violettes, ce signe de ralliement adopté par les amis de l'Empereur. C'est sur le cœur de Jeanneton que se retrouve le bouquet de violettes. Jeanneton devient grande dame; elle peut épouser le duc Octave de Blansac qu'elle aime et dont elle est aimée. Jeanne épouse Anatole Coquebert, fils du joaillier de la marquise; et le bon

Galuchet, toujours chéri de ses deux filles, est heureux de leur bonheur

On a reproché à MM. Scribe et Varner d'avoir fait une pièce dont l'idée n'est pas neuve, et qui ressemble à l'*Ouvrier* de M. Frédéric Soulié; mais M. Soulié avait emprunté le sujet de l'*Ouvrier* à *Héraclius*, et personne ne s'en est plaint...

Rien de neuf dans cette vie;  
Tout fut dit par nos aïeux,  
Et nos hommes de génie  
Ne trouvent plus que du vieux.

Mais il y a dans *Jeanne et Jeanneton* tant d'esprit fin et délicat, tant d'intérêt et de talent scénique, que la réussite a été complète. Disons aussi que la pièce est fort bien jouée par NUMA, Mme LAMBQUIN, Mlles DÉSIREE et MELCY, LANDROI et GEOFFROY. Après la première représentation, le public en masse rappela tous les acteurs de la pièce pour leur faire une ovation méritée... Mme LAMBQUIN, qui avait droit à une large part des bravos, n'est point reparue. Pourquoi?... Lorsque le public redemande tous les acteurs, tous doivent participer à l'honneur de l'ovation; le public est le seul juge compétent, et il a seul le droit de désigner les artistes qui ont mérité les bravos et le rappel.

#### THEATRE DE LA GAITE.

*La Tour de Ferrare*, drame en cinq actes, de MM. CHARLES LAFONT et ELIE SAUVAGE.

Le duc: *Joseph*; Andréa: *St-Mar*; Hermann: *Gouget*; le grand justicier: *Fleuret*; Archangeli: *Serres*; san Piéto: *Eugène*; un vieillard: *Pradier*; un officier: *Edouard*; Petro: *Lesueur*; Péblo: *Fonbonne*. — Astolphe: Mlle *Yamini*; la duchesse: Mme *Abit*; Diana: Mlle *Deslandes*.

Depuis que le drame est venu détrôner au boulevard son frère aîné le mélodrame traditionnel, toutes les passions ont été mises en jeu, toutes les intrigues mises en œuvre; MM. Anicet Bourgeois, Bouchardy, Alboise, Ch. Lafont, P. Fouché et tant d'autres ont dépassé de bien loin les Caigniez, les Guilbert de Pixérécourt. L'imagination de nos auteurs modernes a déroulé sous nos yeux les machinations, les ruses, les forfaits, les vices qui ont gangrené la société; depuis le palais des empereurs jusque dans le bouge où se vautre le forçat échappé pour quelques jours au bagne qui le réclame.

Cette fois c'est la cour du duc de Ferrare qui a fourni à MM. Ch. Lafont et Elie Sauvage un drame bien compliqué, bien incident, bien noir, un drame pur sang. — Pour s'emparer de la couronne que la mort vient d'enlever au duc de Ferrare, Andréa son cousin fait assassiner et jeter dans le fleuve, par le bandit Archangely, le jeune Astolphe, fils du duc. Le brave capitaine Hermann est accusé de ce crime et condamné à mort. Mais Diana, fille du chef des pirates de l'Adriatique a recueilli le jeune prince et l'a rendu à la vie; puis, après avoir appris le rang de l'enfant qu'elle a sauvé, elle jure de lui rendre le trône, de perdre Andréa et de sauver Hermann qu'elle aime. Archangeli veut à son tour se venger d'Andréa qui a voulu le jeter dans une oubliette; et finit par poignarder le traître dont il fut le complice.

SAINT-MAR a joué l'odieux Andréa avec un grand talent et peut s'attribuer une très

grande part du succès. Mlle ABIT a déployé cette énergie, cet élan et toute l'âme dont elle est douée, dans le rôle de la Duchesse. Les auteurs lui doivent de justes éloges, comme le public lui a donné de vifs applaudissemens. SERRES et GOUGET ont aussi contribué à la réussite. Mlle YAMINI n'a pas créé avec bonheur le rôle si intéressant du jeune Astolphe; Mlle DESLANDES, qui faisait sa première apparition à la Gaîté, a prouvé que M. Meyer avait fait une bonne acquisition en engageant cette jeune artiste pleine d'âme et de sensibilité; dans le rôle de Diana elle a bien mérité des auteurs.

#### Nouvelles et Indiscrétions.

\* \* Parmi les chevaliers de la Légion d'Honneur qui ont été nommés au 1<sup>er</sup> mai, nous remarquons les noms de MM. Ponchard, Alfred de Musset, Ponsard, Frédéric Soulié, de Balzac et H. Romand.

\* \* Mlle Taglioni est à Venise où elle est engagée pour six représentations.

\* \* M. Samson vient de rentrer au comité administratif du Théâtre-Français. C'est une excellente nouvelle.

\* Les artistes de l'Opéra-Comique se sont réunis mercredi, à trois heures, pour faire leurs adieux à M. Crosnier, qui est, comme on sait, remplacé dans la direction du théâtre par M. Basset. « Comme nous aurions tous voulu, ont-ils dit à leur ancien directeur, vous adresser quelques paroles qui témoignassent de nos regrets, nous avons placé nos noms dans une urne; le premier que votre main touchera vous exprimera nos communes sympathies. » M. Crosnier, au lieu d'un nom, tira de l'urne une magnifique tabatière en or, portant le nom du donataire et tous les noms des donateurs.

\* \* On répète au Gymnase une pièce intitulée: *Mme de Sainte-Agnès*. Rébard, qui a un rôle dans cet ouvrage, s'excusait d'être arrivé en retard à la répétition en disant qu'il avait oublié l'heure, en plantant des haricots dans son jardin. — Satané Rébard, répliqua le régisseur; il plante des haricots et il récolte des amendes.

\* \* Nous ne parlerons que pour mémoire du *Petit Poucet*, nouvelle féerie en cinq tableaux, que MM. Bayard et Clairville viennent de donner au théâtre du Vaudeville, pour servir d'exhibition au nain Tom Pouce. Mais nous sommes affligés de voir deux auteurs honorables dépenser du temps et de l'esprit, à faire une parade pour montrer en public une infirmité, un ambryon, un fœtus que MM. les Anglais affublaient du costume de Napoléon pour avoir le plaisir de le faire caracoler sur une table. Le théâtre du Vaudeville est-il une succursale de l'Ecole de Médecine ou des tréteaux de la foire?... Qu'on aille voir ce petit bonhomme informe, soit!.. Il faut que les Parisiens aillent badauder partout; mais que l'on montre cette chose sur le théâtre où

Le Français né malin créa le vaudeville.

voilà ce qui est honteux pour l'art, pour les auteurs, et pour les artistes forcés de servir de pitres à cet ambryon, qu'il faut replonger dans son bocal, pour envoyer à la foire des villages voisins. Ajoutons encore que Tom Pouce se montre tout de même deux fois par

jour dans la salle Vivienne dont l'affiche porte ces mots: Le général Tom Pouce devant paraître au Vaudeville à 9 heures, on commencera à 7 heures 3/4.

\* Une jolie lithographie qui vient de paraître représente la toute suave danseuse Mlle CAMILLE, dans la *Biche au bois*, cette délicieuse féerie qui fait tomber une pluie d'or sur le théâtre de la Porte Saint-Martin.

\* GOBERT se fait toujours applaudir à l'Ambigu dans le *Napoléon* de MM. Béraud et Dumersan. Il est parfaitement secondé par Mlle LUCIE qui représente avec distinction l'impératrice Joséphine, par Mlle RACINE à qui nous voudrions voir un rôle plus important; par Mlle H. JOUVE, la semillante et piquante vivandière. Nous devons aussi des compliments à LATOUCHE, à BOUSQUET, et à la toute gentille Mme ADALBERT qui joue son rôle du jeune pêcheur de façon à nous faire désirer de pêcher avec elle.

\* \* Nous sommes priés de démentir formellement un article d'un journal programme qui dit qu'une personne liée d'intérêt avec M. Edmond avait profité de la maladie de ce directeur pour demander le privilège du théâtre des Délassements. Personne n'a, Dieu merci, une pareille action à se reprocher et l'article en question est tout à fait contrové.

\* \* Mardi le cirque des Champs-Élysées a fait brillamment son ouverture: Ainsi que nous l'avons annoncé, Mme KENNEBEL-FRANCONI et Mlle CAMILLE LEROUX ont été saluées par de nombreuses salves d'applaudissemens. Ces deux audacieuses sylphides ont dansé d'une manière délirante un pas intitulé: *le Boléro de Grenade*: On ne savait ce qu'il fallait admirer le plus ou de l'énergie et de l'aplomb de la savante danseuse équestre Kennebel, ou de la grâce et de la légèreté de la suave et svelte Camille Leroux. — Puis M. BAUCHER est apparu, monté sur son beau cheval *Mayfly*. Les phrases nous manquent pour exprimer l'enthousiasme de tous les spectateurs à la vue de l'obéissance intelligente du coursier qui semble deviner la pensée du maître, et exécute des poses, des changemens de pied, des ronds de jambes comme un véritable danseur bipède. Il faut être plus qu'un écuyer pour avoir une telle puissance sur le cheval; M. Baucher a réalisé la fable du centaure... Cet habile professeur dont la science a été comprise et applaudie par les empereurs et les rois dont il a reçu de riches témoignages d'admiration, par M. le maréchal ministre de la guerre et tous nos généraux les plus expérimentés, M. Baucher enfin, a voulu prouver à tous ce que peut l'homme sur l'animal, la pensée sur l'instinct, la science et le travail sur la nature docile du cheval; et l'écuyer savant, le régénérateur de l'art de l'équitation est entré gravement dans un cirque, où il est salué, admiré et couvert d'applaudissemens unanimes. — Après lui est venu AURIOL, ce phénomène d'agilité, d'audace, de précision et de grâce. — Tout Paris va courir au cirque des Champs Elysées, et tout Paris dira avec les Romains: *Panem et circenses*.

\* \* LAURANÇON, le danseur comique, l'habile chorégraphe auquel la Porte St-Martin a dû la mise en scène de tant de gracieux ballets, va faire une tournée artistique en province: Laurançon, Mme LAURANÇON, la vive et ardente bayadère, et leurs enfans Mlle JULIETTE et HENRY, vont visiter Clermont et Lyon; puis les quatre artistes reviendront à



Paris, où ils ont reçu des propositions d'engagement.

\* \* Une scène scandaleuse et des plus inattendues vient de se passer au théâtre du Havre. Les journaux de cette ville rapportent ainsi les faits :

« ..... *L'Omelette fantastique* nous promettait la rentrée de M. Graffetot, jeune premier comique en tous genres. Quelques murmures de sinistre présage circulaient déjà dans la salle à propos de cet acteur. Ces murmures, précurseurs de la tempête, se formulèrent en une bordée formidable de sifflets à l'apparition de cet artiste. Dès ce moment on dut augurer mal de sa rentrée, et peut-être une détermination spontanée de sa part lui eût-elle assuré une retraite honorable. Mais M. Graffetot s'obstina et voulut avoir le dernier mot de cette invincible opposition ; ce dernier mot faillit lui coûter cher. Après vingt-cinq minutes de débats, de turbulentes manifestations, M. le commissaire de police se décida *enfin* à donner gain de cause à la majorité protestant. Alors s'avança le régisseur qui dit : « M. Graffetot se retire devant la majorité, mais il demande à continuer la pièce. » Accordé à l'unanimité. Le silence se

rétablit ; l'acteur en les accompagnant d'un geste trivial, ces étranges paroles : « *Je suis resté, Messieurs, pour vous dire que vous êtes des ignobles!!!* » Puis il traverse la scène en courant à toutes jambes et s'enfuit par le fond du théâtre. Cette sortie produisit, sur un public animé et exaspéré déjà, l'effet de la foudre. Ce fut d'abord de la consternation, puis le parterre sortit en masse pour aller demander à M. Graffetot raison de son excentrique apostrophe. La police s'émut également, et au bout de quelques minutes, le régisseur vint, au nom de la direction, faire ses excuses de la conduite inconvenante de son pensionnaire. « Dites insolente, s'écria-t-on. — Ce sera, Messieurs, tout ce que vous voudrez, répliqua le régisseur. » Il paraît que l'acteur a jugé prudent de quitter la ville aussitôt après son incartade. »

\* \* Les *Mémoires de Roquelaure* ont obtenu un succès qui a dépassé toutes les espérances. Esprit brillant, facéties de bon goût, histoires dramatiques, répliques fines et anecdotes intéressantes, tel est l'ensemble de qualités qui ont fait le succès de ce livre, un des plus remarquables et des plus amusants

qui aient paru depuis bien des années. Le bibliophile Jacob, qui les a pris sous son patronage, a dit de ces mémoires qu'ils étaient « *charmants dans toute l'acceptation du mot,* » — et il n'y a point d'exagération dans ce jugement d'un de nos plus judicieux écrivains. Roquelaure est aujourd'hui réhabilité et son nom n'est plus le symbole de ces grossières équivoques qui faisaient monter le rouge au front. Les *Mémoires du duc de Roquelaure* ne sont pas seulement un livre amusant : c'est un ouvrage que tout le monde peut lire, et la meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est qu'il fait irruption en ce moment dans tous les salons de Paris.

*Erratum.* Dans notre article sur le Concert de l'Association des Musiciens nous avons dit, en parlant de THALBERG : ce n'est pas un homme qui fait *bruire* l'harmonieux instrument ; notre typographe a jugé à propos de mettre *braire*... Nous laissons cette ânerie sur le compte de son auteur.

#### AVIS AUX ARTISTES.

Baisse de prix considérable au Café-Estaminet de Paris, 8, boulevard Montmartre. — Soupers chauds et froids.

Le Directeur-Gérant, SALVADOR.

#### Restaurants les plus en renom.

*La Maison dorée*, boulevard des Italiens.  
Café *Anglais*, boulevard des Italiens.  
Thierry, boulevard Bonne-Nouvelle, 5.  
Deffieux, boulevard du Temple, 90.  
*Au Bœuf Provençal*, faubourg du Temple, 26.  
Tavernier, galerie Valois, Palais-Royal.  
Boucher, rue de Lancry, 2.  
*Au Bœuf à la mode*, rue de Valois.  
Véry, Palais-Royal.  
Véfour, Palais-Royal.  
*Vendanges de Bourgogne*, faubourg du Temple.

#### Cercles.

Cercle de la *Société Industrielle*, r. de Bondy, 23.  
Cercle du *Commerce et de l'Industrie*, boulevard Saint-Denis, 22 bis.  
*Ancien Cercle*, boulevard Montmartre 14.  
Cercle *Français*, rue Vivienne, 18.  
Cercle *Grammont*, rue Grammont, 27.  
Cercle de *l'Union*, rue Grammont, 28.  
Cercle du *Commerce*, rue Lepelletier, 2.  
*Jockey-Club*, boulevard Montmartre, 18.  
Galerie des *Beaux-Arts*, boul. Bonne-Nouvelle.

#### Cafés les plus fréquentés.

Café *Munié*, boulevard Montmartre, 10.  
*Estaminet de Paris*, boulevard Montmartre, 8.  
Café *Blaisot*, boulevard Saint-Denis, 4.  
Café *Douix aîné*, passage de l'Opéra.  
Café *Minerve*, rue Richelieu, 8.  
Café *Hainsselin*, boulevard du Temple, 92.  
Café du *Cirque*, boulevard du Temple, 76.  
Café du *Pil*, boulevard Beaumarchais, 27.  
Café du *théâtre de la Porte Saint-Martin*.  
Café de la *Régence*, place du Palais-Royal.  
Estam. du *théâtre du Pal.-Royal*, r. Montpensier.

### ANNONCES

## PARIS-ORLÉANS,

PARCOURS PITTORESQUE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS,

Publiés sous les auspices

### DE M. F. BARTHOLONY,

Président du Conseil d'administration du Chemin de fer de Paris à Orléans.

Paysages, Sites, Monuments, Aspects de localités, choisis parmi ce qu'il y a de plus remarquable sur tout le trajet, ouvrage illustré de lithographies à deux teintes. Vignettes sur bois et culs-de-lampe,

#### PAR CHAMPIN,

Et accompagné d'un texte explicatif intéressant toutes les communes et propriétés riveraines,

#### PAR SALVADOR-TUFFET,

52 livraisons. — Prix de chaque livraison : 1 franc.

L'OUVRAGE COMPLET EST EN VENTE.

A PARIS, chez CHAMPIN, Artiste-Peintre, 2, rue des Pyramides.

## PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE

PAR M<sup>ME</sup> COQUET. — PROCÉDÉ SPÉCIAL.

On opère tous les jours, à l'ombre, sur une terrasse vitrée et chauffée, disposée de façon à opérer par tous les temps, même pendant la pluie. — On livre les Portraits séance tenante.

Prix : 2 fr. 50, 4 fr., 6 fr. et au-dessus.

Ressemblance infallible. — Parfaite exécution. — Baisse de prix.

31, FAUBOURG DU TEMPLE.

CHAPELLERIE FASHIONABLE DES BATHIGNOLLES.  
8, rue des Dames.

**LABICHE,** CHAPELIER CIVIL ET MILITAIRE  
Chapeaux de castor et de soie, à la mode la plus nouvelle, et au prix les plus modérés. — COIFFURES ET EQUIPEMENTS MILITAIRES.

CHANGEMENT de **ESTAFETTE DU COMMERCE**

raison sociale RUE DE LA JUSSIENNE, 11.  
DISTRIBUTION de toute espèce d'imprimés à domicile dans Paris  
BONNARD, CAMPMASSET & C<sup>ie</sup> (ANC. ENTR. BIDAUT, et C<sup>ie</sup>)